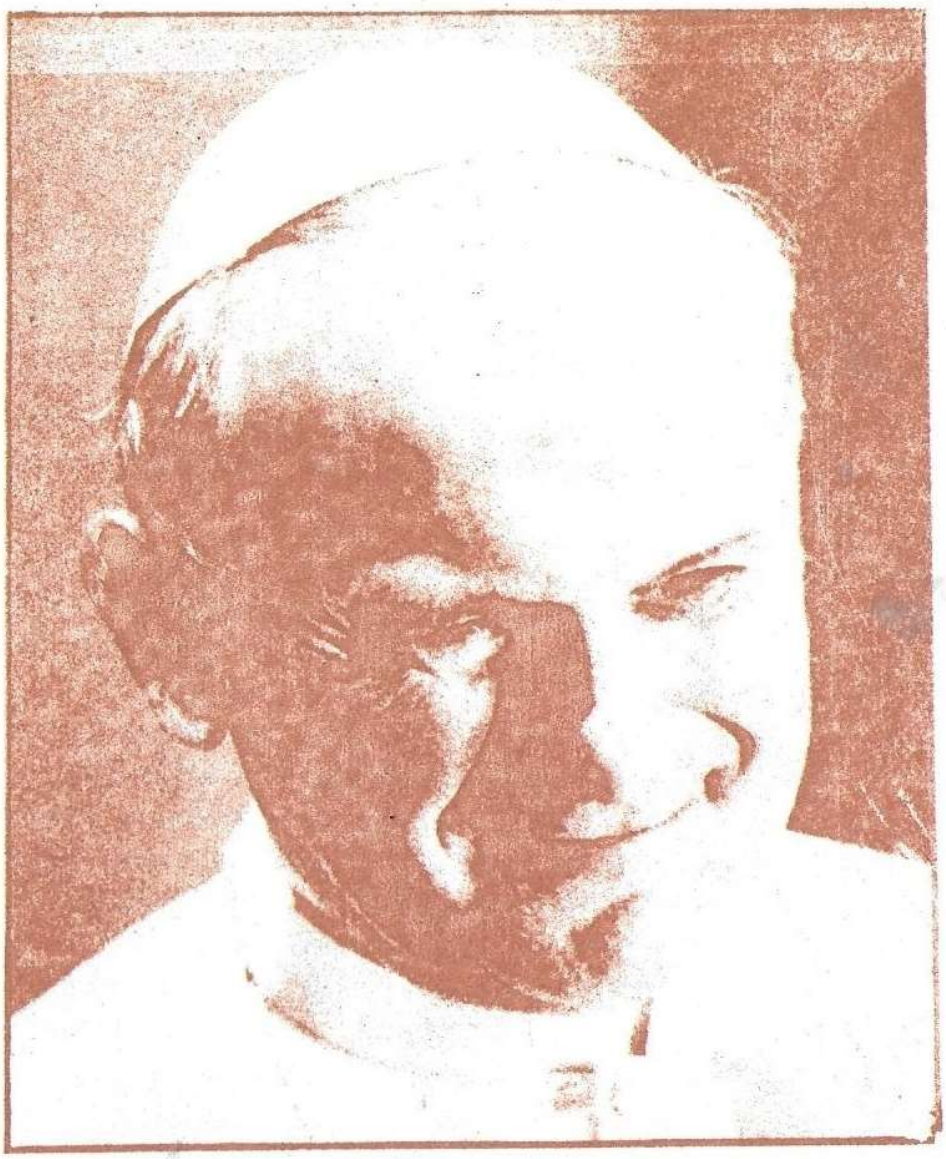
DECEMBRE 1978 N° 60



JEAN-PAUL II

Trois Papes en trois mois !
Rarement l'Eglise aura été devant une telle situation.

Et quels Papes !

PAUL VI, l'intrépide défenseur de la foi et le pélerin infatigable de la Bonne Nouvelle.

JEAN-PAUL I, le Pape de l'humilité et du sourire.

JEAN-PAUL II, l'inattendu, l'étranger et le premier slave de l'histoire sur le trône de Pierre.

Vraiment, comme le disait récemment le cardinal Marty, l'Eglise du Christ est vivante, elle est dynamique et pleine de jeunesse.

Jamais nous n'avions eu en si peu de temps une telle avalanche d'événements d'une si grande portée historique.

- Un Concile Oecuménique rassemblant plus de 2000 évêques.
- Un Paul VI rencontrant le Patriarche des églises Orthodoxes, puis l'archevêque de Cantorberry primat des églises Anglicanes, et leur donnant le baiser de paix.
- Un Pape visitant pour la première fois le berceau et le tombeau du Christ, puis venant à New-York adresser la parole à l'ONU, et, de là, plongeant au coeur des continents noirs d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Indonésie.

- Puis un Pape LUCIANI, souriant, simple, proche de tous, s'adressant aux enfants comme le Christ en Galilée, un Pape débordant d'amour.

Et voici un Pape inconnu, Karol WOJTYLA, venu de derrière le rideau de fer, des pays de l'antichristianisme militant... Mais un Pape jeune, sportif, et théologien averti et ferme sur les principes.

De nouveau, sa simplicité, son assurance tranquille ont passé la rampe, comme aussi sa façon inattendue de faire éclater le protocole du Vatican, naguère encore inchangeable.

Aussi le peuple chrétien, celui de Rome et de l'Italie, mais aussi celui du monde entier, a follement acclamé le *"Papa Wojtyla"* le jour de son intronisation.

Vraiment, pour le monde entier, l'élection de Jean-Paul II aura été une surprise totale, en même temps qu'elle marque un tournant historique pour l'Eglise.

Voilà ce qu'aura été pour cette Eglise le dernier semestre de 1978.

Oui, vraiment, l'Eglise du Christ est vivante !

Vraiment, elle est menée par l'Esprit-Saint !

Sommes-nous conscients de cette chance que nous avons de vivre à une telle époque de la vie de l'Eglise ?

Sommes-nous conscients aussi du devoir qui est le nôtre de participer au maximum à sa vie et à sa mission ?

Frère Gwenaël

VIE PAROISSIALE

Le mois de Novembre aura vraiment été le *MIZ DU* : pas un baptême ni un mariage, mais des décès en série.

4 novembre : Michel LEVEN, Pointe St-Mathieu, 82 ans.
5 novembre : Jean CLOITRE, Kéruzaz, 72 ans.
6 novembre : Sébastien QUELLEC, St-Aouen, 84 ans.
7 novembre : Marie TANGUY, le Prédic, 54 ans.

13 novembre : René HALL, rue de Bertheaume, 54 ans.

29 novembre : Jean-François CHARDONNET, Kerveny, 74 ans
30 novembre : Jean-François LANNUZEL, Luzuré, 82 ans.
30 novembre : Jean SALIOU, Keriel, 63 ans.

Huit enterrements en un mois, groupés les uns au début, les autres à la fin du mois. C'est beaucoup et ce n'est pas ordinaire pour une petite paroisse comme la nôtre.

Il est vrai que c'était chose courante il y a cent ans. C'est ainsi qu'en 1869, en deux mois, novembre et décembre, il y eut à Plougonvelin 29 enterrements et autant de veillées de prière.

A cette époque, c'est à pied qu'on faisait la levée du corps et l'enterrement, et j'ai calculé que certain jour le pauvre recteur (ou le pauvre vicaire),entre son lever et son coucher, n'avait guère eu le temps de souffler. Un exemple :

le 20 novembre : enterrement d'une petite fille, Marie-Jeanne ROUE, de Kerouanen, 9 ans.

le 21 novembre : 3 enterrements : anonyme KERIGUY, âgé de un jour, du Prédic, - anonyme CHARDONNET, 2 jours de Penkear, René LEAUSTIC, 8 mois, de Keryel.

le 22 novembre : 2 enterrements : Charles LENARD, 72 ans, de Reun-ar-Cosquer, - Jacques PETTON, 4 mois, de Trémeur.

Aprés trois jours de répit, on recommençait :

le 26 novembre : Marie-Jeanne PERROT, 3 mois, St-Aouen.
le 27 novembre : Marie-Yvonne SALAUN, 27 ans, Keryel.
le 29 novembre : Jacques FLOCH, 55 ans, du bourg.

Et le mois de décembre, ce n'est plus 9 enterrements en 10 jours, mais c'est encore,du 17 au 31,onze enterrements en quinze jours. Des chiffres qui nous laissent rêveurs...

Ce n'est pas une raison pour nous réjouir, mais plutôt pour déplorer tant de départs et pour prier pour nos morts.

LA SECTE DU "TEMPLE DU PEUPLE"

Il y a trois ans, c'était la secte de MOON qui faisait parler d'elle en France et en Bretagne.

Rennes et Brest furent alors des lieux d'intense propagande, et l'on vit des jeunes étudiants ou étudiantes se laisser prendre au *miroir aux alouettes* et rompre subitement avec leur milieu de vie et leur famille pour s'agréger à la communauté de *l'Eglise de l'Unification*.

Le tragique "suicide" collectif de prés de mille personnes à Jonestown en Guyane vient de rouvrir le dossier des petites sectes, et de reposer dans le grand public un certain nombre de questions.

En voici quelques-unes :

1. Pourquoi tant de gens apparemment raisonnables se laissent-ils embarquer dans cette aventure ?

2. Est-il donc si difficile de discerner la vérité du bourrage de crâne dans une propagande savamment mise au point ?

3. Est-il vraiment impossible, quand on s'aperçoit qu'on a été berné, de reprendre sa liberté et de s'arracher à l'envoûtement maléfique ?

Difficile de répondre, quand on voit le résultat : des centaines de "suicidés" ou de massacrés par un fanatique et ses exécuteurs.

Ce qui est certain :

- C'est que, jamais dans l'histoire, on n'a vu un tel pullulement de sectes et de sectes dangereuses : rien qu'aux Etats Unis 3000 sectes et plus de 5 millions d'adeptes.

- C'est qu'il n'y a jamais eu non plus tant de braves gens et de jeunes qui sont déçus par la société actuelle grossièrement matérialiste et égoïste... Malheureusement, ils ne trouvent plus le refuge traditionnel, ni dans la famille, ni dans l'Eglise-Institution, ni dans le village ou la ville, car tous les cadres ont éclaté. Il n'y a plus rien : ils sont partout déracinés et seuls.

- C'est que, par réaction de noyés, des milliers de "paumés" se livrent corps et âme au premier groupement venu qui les accueille avec chaleur, affection et considération. Là, ils retrouvent vie et sécurité autour d'un Maître qui a réponse à tout mais exige en retour discipline et obéissance aveugle.

Ce qui est certain aussi, c'est que la secte de JIM JONES, le *Temple du Peuple*, se recrutait plus spécialement chez les déracinés, les laissés-pour-compte des grandes cités américaines, comme San Francisco.

Conclusions pour nous chrétiens :

- Serions-nous capables de résister nous mêmes et de sauver nos jeunes dev ant une telle contagion ?

- Notre foi chrétienne est-elle assez éclairée pour déceler l'habile mensonge d'une propagande qui fait appel à la Bible afin de mieux noyer le poisson ?

- Nos rassemblements du dimanche ou de nos fêtes religieuses ont-ils assez de chaleur, de joie vraie pour combler le besoin d'affection d'un grand nombre ? Y trouve-t-on une véritable atmosphère de prière pour nous mettre en relation avec Dieu et avec l'Eglise priante ?

- Quelle est la qualité de notre amour fraternel, et de notre prière personnelle ou collective ?

A chacun de répondre, si nous voulons éviter de tels drames chez nous.

Albert VILLACROUX

=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=

LES FETES DE NOEL

Afin de "préparer les voies au Seigneur" Jean-Baptiste prêchait un "baptême de pénitence" pour le pardon des péchés. A l'occasion de Noël, nous aussi, nous sommes invités à nous approcher du sacrement de Pénitence par une bonne confession.

Voici le programme des confessions :

- Mardi 19 : à 13 H Confession des enfants du catéchisme.
- Jeudi 21 : à 20 h 30 Célébration pénitentielle : il y aura quatre prêtres disponibles.
- Samedi 23 : A partir de 16 h Confessions individuelles.

Voici les horaires pour Noël :

- Dimanche 24 : à 21 h Messe de la nuit de Noël
- Lundi 25 : pas de messe à 8 h 30, mais une seule messe, la grand-messe à 10 h 30.

Les écrivains de chez nous

Si Plougonvelin a le triste privilège de battre parfois les records pour les enterrements, c'est un autre record que bat notre petite bourgade, et plus glorieux celui-là, celui des écrivains notoires résidant chez nous.

Nous en comptons au moins trois, dont les visages sont familiers à nos compatriotes, plus familiers certainement que leurs oeuvres qui mériteraient d'être mieux connues. Nous avons déjà présenté ici l'oeuvre française et bretonne de l'un d'entr'eux. Peut-être un jour aurons-nous l'occasion de parler d'un autre, en levant le voile qui maintient son importante oeuvre de romancier hors de l'audience du grand public.

Aujourd'hui, c'est à la troisième, la plus connue et la plus célèbre, Mme Yvonne PAGNIEZ, que nous consacrons de nouveau ces quelques lignes.

Déportée et promise à la potence par les Allemands aprés son évasion de Ravensbrück, Mme Pagniez a écrit ses souvenirs de captivité dans plusieurs volumes :

- *Scènes de la vie du Bagne* (Flammarion 1947)
- *Ils ressusciteront d'entre les morts* (Flammarion 1950)
- *Evasion 44* surtout, qui valut à son auteur le Grand Prix de l'Académie Française (Flammarion - 1949)

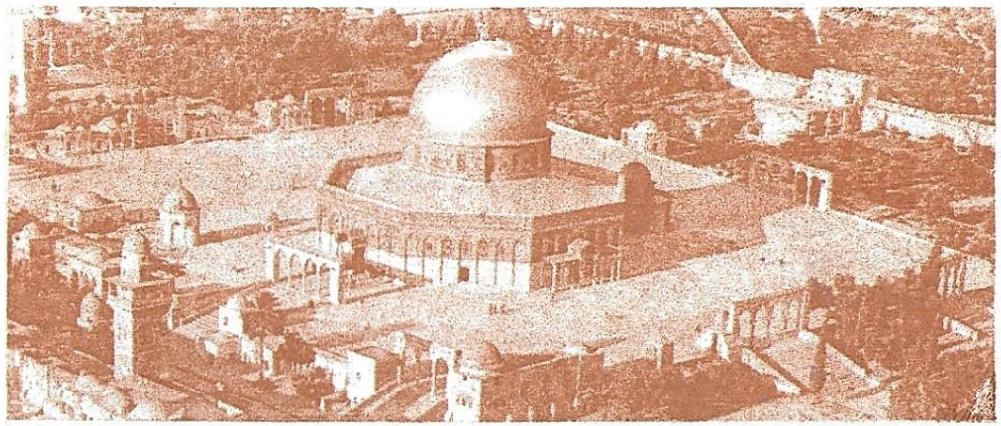
Ce dernier ouvrage, épuisé depuis longtemps, vient d'être réédité ces jours-ci aux Presses de Rennes.

C'est le récit émouvant et dramatique d'une évasion exceptionnelle, car trés rare, qui permet à la déportée, grâce à des concours providentiels, de gagner la capitale allemande et d'y vivre clandestinement quelques mois, avant de se rapprocher de la frontière suisse où prendra fin son odyssée d'une manière inattendue de tous... Nous en donnerons bientôt quelques ectraits, comme nous l'avons fait du *Magnificat des forçats*.

Madame PAGNIEZ a consacré une partie de son oeuvre au Vietnam et à l'Afrique noire, où elle fut reporter de guerre, à la Bretagne aussi, ses premiers essais notamment :

- *Ouessant* (Flammarion 1966, Prix des Vikings)
- *Pêcheur de goémon*, roman (Plon 1939) où tout se passe entre Quéménès et la Pointe St-Mathieu.
- *Pêcheurs des côtes de France et sauveteurs en mer*, où est racontée l'authentique histoire et la mort d'Aristide LUCAS, patron du canot de sauvetage du Conquet.

Tous nos jeunes devraient lire ces 3 derniers livres.



LA FETE DU SACRIFICE D'ABRAHAM

Il y a un an exactement, le président Anouar el Sadate avait choisi cette date pour venir à Jérusalem, non plus en ennemi, mais un ramaeu d'olivier à la main faire à la nation juive des propositions de paix.

Nous avons eu la chance d'être en Terre Sainte à la même date cette année.

ABRAHAM est un ancêtre commun aux Juifs et aux Arabes, par la race et par l'histoire. C'est le père des deux nations rivales : par Agar l'égyptienne et son fils Ismaël, il est le père des Ismaèlites et de leurs descendants, les tribus arabes, - par Sara et Isaac le *fils de la Promesse*, il est le père de la nation d'Israël.

Les deux peuples honorent côte à côte leur ancêtre à Hébron, dans cette église devenue à la fois mosquée et synagogue, élevée sur la double caverne de Macpéla qu'Abraham avait acheté à Ephron le Hittite pour y enterrer Sara son épouse. C'est là aussi qu'il fut enterré à son tour avec son fils Isaac, son petit-fils Jacob et leurs épouses. Les tombeaux, nous les avons visités : ce sont d'énormes cénotaphes de pierre revêtus de draperies. Quant à la caverne, nous l'avons devinée à travers une ouverture en forme de puits dans le fond de la mosquée.

Mais c'est à Jérusalem, sur l'Esplanade du Temple, que les Musulmans honorent encore Abraham, dans la célèbre *Mosquée d'Omar* ci-dessus. On l'appelle aussi *Dôme du Rocher*, car elle est bâtie pour enchâsser le roc sacré sur lequel la tradition affirme qu'Abraham offrit au Seigneur son fils Isaac. Là se

trouvait l'autel des holocaustes dans le Temple de Salomon.

La fête du sacrifice d'Abraham est la grande fête des Musulmans. Nous ne le savions pas. Elle dure quatre jours.

Nous en eûmes une première idée lorsque, parcourant la Galilée et la Samarie, nous avons vu partout, autour des cimetières musulmans, des familles entières d'Arabes s'affairer, portant de grandes palmes de deux à trois mètres de haut. Notre chauffeur arabe nous précisa que la première journée de la fête était consacrée au souvenir des morts.

Le lendemain et les jours suivants ce fut autre chose.. Dans toutes les bourgades et dans la vieille ville de Jérusalem, une foule endimanchée dans les rues, sur les places.Partout grands préparatifs avec foule de badauds : dans les boulangeries, rôtisseries en plein air, et pâtisseries, chez les marchands de friandises, des nuées d'enfants joyeux (pas de classe pendant 4 jours dans les écoles arabes) courant partout, comme chez nous à la Foire St-Michel.

Partout aussi des moutons placides qu'on se prépare à égorger. Car c'est un mouton, un bélier qu'Abraham sacrifia au Seigneur à la place de son fils. Nous avons assisté à la mort rituelle du pauvre mouton, saigné à blanc pendant qu'on lui tient solidement les pattes. Puis on le suspend à une branche basse d'un olivier, et aprés avoir ouvert une entaille dans la patte arrière, on souffle à pleins poumons, gonflant ainsi la peau sur le corps encore chaud de l'animal afin de le dépouiller facilement. Je pense que nos bouchers en font autant. Les dames de notre car poussaient des cris horrifiés devant les spasmes du mouton. Pour ma part, je me souvenais du texte d'Isaïe : *"Comme un agneau conduit à l'abattoir, il n'ouvre pas la bouche."* Car la scène se passait sur le Mt des Oliviers, quand nous allions visiter le Carmel du Pater.

Nous n'avons pas assisté au repas rituel de la victime, mais je suppose que les Arabes, comme les Juifs pour l'Agneau pascal se conforment à des traditions qui viennent de la nuit des temps. Certainement ces repas s'accompagnent de prières, car chaque soir les haut-parleurs ne cessaient de diffuser les appels du muezzin avec les sourates du Coran.

Contenaient-ils des appels à la Paix ? Un an aprés le discours de Sadate à la Knesseth, cette paix n'est pas encore signée. A Jérusalem, comme à Bethléem, nous avons prié pour cette paix : "Gloire à Dieu et Paix sur terre.."

Un pèlerin